

LES CHRONIQUES DE
SPIDERWICK



TONY
DiTERLIZZI

et
HOLLY
BLACK

LIVRE
1

LE LIVRE MAGIQUE

POCKET JEUNESSE

LES CHRONIQUES DE
SPIDERWICK

LIVRE PREMIER

Tony DiTerlizzi et Holly Black

**LE LIVRE
MACIQUE**

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Bertrand Ferrier

POCKET
jeunesse

*Pour Melvina, ma grand-mère, qui m'a conseillé
d'écrire un livre comme celui-ci, et à qui j'ai
répondu: «Jamais de la vie!»*

Holly

*Pour Arthur Rackham. Qu'il continue à en
inspirer d'autres comme il m'inspire, moi.*

Tony



UNE LETTRE DE HOLLY BLACK 10

UNE LETTRE DES ENFANTS GRACE 11

UNE CARTE DE SPIDERWICK 12

CHAPITRE PREMIER :

OÙ LES ENFANTS GRACE DÉCOUVRENT

LEUR NOUVELLE MAISON 15

CHAPITRE DEUXIÈME :

OÙ DEUX MURS SONT EXPLORÉS DE DEUX MANIÈRES,

FORT DIFFÉRENTES L'UNE DE L'AUTRE 31

CHAPITRE TROISIÈME :

OÙ LES ÉNIGMES SE MULTIPLIENT 53



CHAPITRE QUATRIÈME :
OÙ L'ON TROUVE DES RÉPONSES,
MAIS PAS FORCÉMENT AUX BONNES QUESTIONS 65

CHAPITRE CINQUIÈME :
OÙ JARED LIT UN LIVRE ET TEND UN PIÈGE 83

CHAPITRE SIXIÈME :
OÙ LE CONGÉLATEUR RÉSERVE
QUELQUES SURPRISES 103

CHAPITRE SEPTIÈME :
OÙ L'ON DÉCOUVRE CE QU'IL EST ADVENU
DES SOURIS 115

OÙ L'ON APPREND OÙ RETROUVER
TONY DI'ERLIZZI ET HOLLY BLACK SUR LE WEB 137





<i>CARTE DE SPIDERWICK ET DE SES ENVIRONS</i>	12
« ON DIRAIT UNE DOUZAINÉ DE CABANES EMPILÉES ! »	14
« MAMAN ? »	24
LE CRAQUEMENT RÉVEILLA JARED EN SURSAUT	30
« JE VAIS FAIRE UN TROU DANS LE MUR ! »	37
ET LE MONTE-CHARGE S'ÉBRANLA	45
JARED N'ÉTAIT PLUS CERTAIN DE SAVOIR OÙ IL SE TROUVAIT	46
JARED BALAYA LA PIÈCE DU REGARD	52
« QUI... QUI EST LÀ ? »	58
« COUPE, MAMAN ! VA CHERCHER LES CISEAUX ET COUPE ! »	64



L'EXPÉDITION N'ÉTAIT PAS SANS DANGER	71
LE PLUS ÉTRANGE DEMEURAIT LE SUJET DU LIVRE ..	80
JARED VOULAIT JUSTE CONTINUER SA LECTURE	82
« HÉ! REGARDE! »	91
EXTRAIT DU <i>GUIDE</i> D'ARTHUR SPIDERWICK	93
PAS UN BRUIT DANS LA MAISON	97
LA CUISINE ÉTAIT DANS UN ÉTAT É-POU-VAN-TABLE	102
« JE... J'Y SUIS POUR RIEN! » SOUFFLA JARED	107
JARED RAMASSA LES TRÉSORS DU TROLL	111
« NON! MALLORY! PAS ÇA! »	114
« C'EST TROP BIEN, ICI! »	123
UN HOMME MINIATURE, DE LA TAILLE D'UN CRAYON... ..	131
« ENFANTS, BRÛLEZ CE LIVRE! »	134



LE LIVRE MAGIQUE

Cher lecteur,

Tony et moi sommes amis de longue date. Enfants, nous partagions la même fascination pour le monde des fées ; mais nous n'avions pas compris jusqu'où elle pouvait nous entraîner !

Un jour, nous avons tous les deux rendez-vous pour dédicacer nos livres dans une grande librairie. À la fin, un libraire s'est approché de nous et nous a dit :

— Quelqu'un a laissé une lettre pour vous.

Tu as une copie de cette lettre sur la page de droite.

Intrigués, nous y avons jeté un œil. Nous avons rapidement griffonné un mot à l'intention des enfants Grace, et nous l'avons remis au libraire.

Peu après, on m'a livré un paquet, entouré d'un ruban rouge. Quelques jours plus tard, Mallory, Jared et Simon sont venus me raconter leur histoire - cette histoire que vous allez lire à présent.

Ce qui est arrivé ensuite ? Difficile à résumer ! Tony et moi nous sommes retrouvés plongés dans un univers auquel nous ne croyions plus depuis longtemps. Et nous avons compris qu'il existe bel et bien un monde invisible autour de nous.

Nous espérons, cher lecteur, que, grâce aux aventures des enfants Grace, tu apprendras à le découvrir et à l'apprécier.

HOLLY BLACK

LES CHRONIQUES DE SPIDERWICK

Chère madame Black, cher monsieur DiTerlizzi,

Je sais que beaucoup de gens ne croient pas aux fées. Moi, j'y crois, et quelque chose me dit que vous aussi. J'ai lu vos livres, j'ai parlé de vous à mes frères, et nous avons décidé de vous écrire. Nous connaissons des fées. Des vraies. Et nous les connaissons bien.

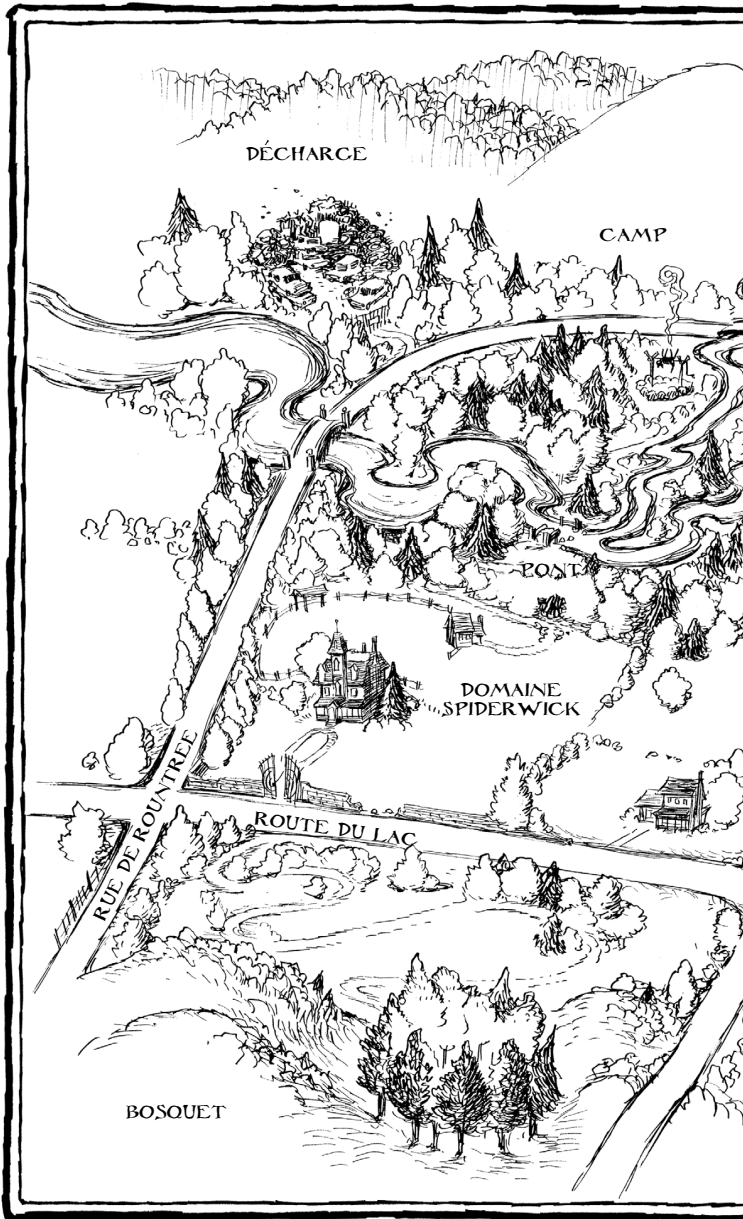
Vous trouverez ci-joint une photocopie d'un vieux grimoire que nous avons trouvé dans le grenier de notre maison. Pardon si la photocopie n'est pas très belle : nous avons eu du mal à la faire !!!

Le grimoire raconte comment reconnaître les fées et comment se protéger d'elles. Nous avons pensé que vous pourriez donner ce livre à votre éditeur. Si cela vous intéresse, dites-nous où vous contacter en laissant un mot au libraire qui vous a donné cette lettre. Nous nous arrangerons pour vous faire parvenir l'ouvrage. Pas question d'utiliser la Poste : c'est trop dangereux.

Nous voulons que les gens soient au courant de ce qui s'est passé, car cela pourrait leur arriver aussi !

Bien sincèrement,

Mallory, Jared et Simon Grace.



DÉCHARGE

CAMP

PONT

DOMAINE
SPIDERWICK

RUE DE ROUNTREE

ROUTE DU LAC

BOSQUET

VERS LA VILLE

CARRIÈRE
DÉSFFECTÉE

ÉCOLE PRIMAIRE ET
COLLÈGE WATERHOUSE

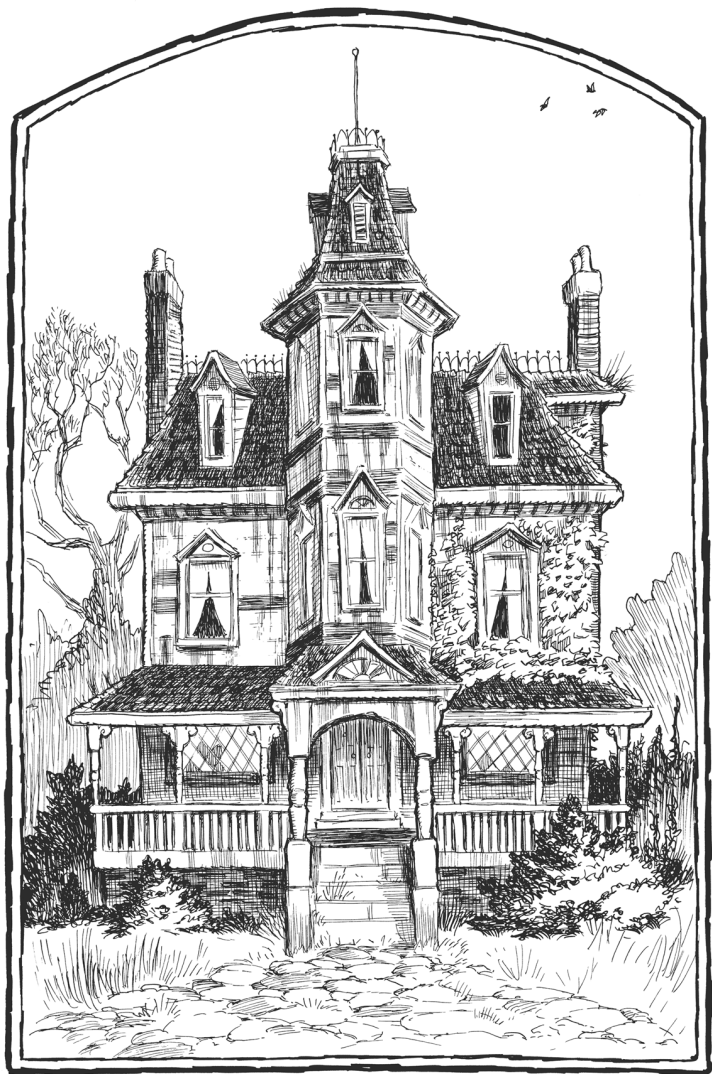
ALLEE RICENBACH

LE ROBINSON



Carte de
SPIDERWICK
et
de ses environs





« On dirait une douzaine de cabanes empilées! »

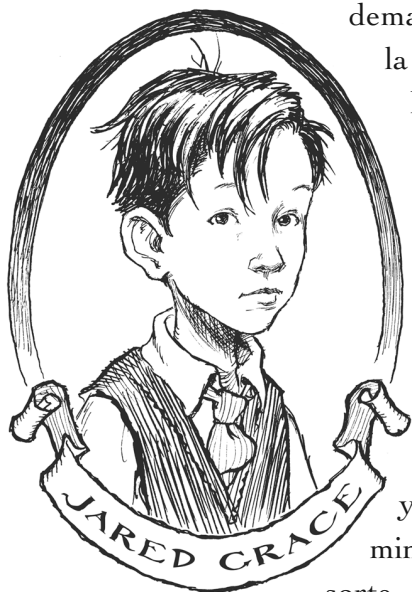
Chapitre premier



Où les enfants Grace découvrent leur nouvelle maison

Si quelqu'un avait demandé à Jared ce que feraient son frère jumeau et sa sœur aînée quand ils seraient grands, il aurait répondu sans la moindre hésitation : « Simon sera vétérinaire. Ou dompteur de lions. Et Mallory ? Championne d'escrime. Enfin, si elle ne se retrouve pas en prison d'ici là pour avoir embroché quelqu'un avec son épée ! »

Par contre, si on lui avait demandé ce qu'il ferait, lui, plus tard... Mais personne ne s'en souciait. D'ailleurs, personne ne se souciait de lui. Par exemple, personne ne lui avait



demandé son avis sur la maison où il allait habiter avec Simon, Mallory et leur mère.

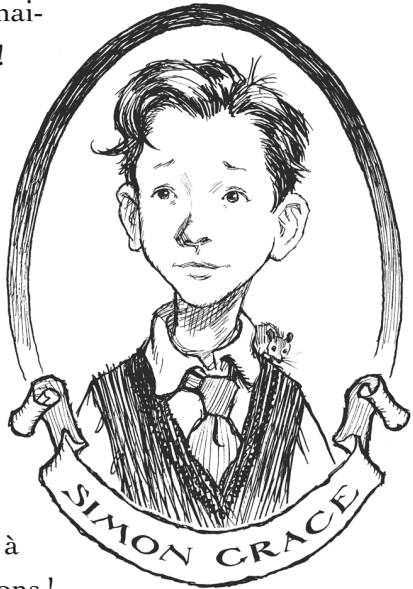
Or, Jared contemplait leur nouvelle demeure depuis un moment, et il était horrifié. Sur le toit, il y avait plusieurs cheminées reliées par une sorte de balustrade en fer. Elles formaient comme un grand chapeau ridicule et tape-à-l'œil. Jared se mit à loucher. Peut-être cette monstruosité serait-elle moins affreuse s'il la voyait floue.

— C'est pas une maison : c'est une cabane !
grogna Mallory.

« Pas *une* cabane, songea Jared. Plutôt *une douzaine* de cabanes empilées les unes sur les autres. »

— Tu exagères, protesta Mme Grace avec un sourire quelque peu forcé. Pense à la chance que nous avons !

Nous allons habiter dans une demeure historique : elle date de l'époque victorienne¹.



1. C'est-à-dire du règne de la reine Victoria (1837-1901).



— Chic-chic-chic, grommela Mallory.

Simon, le jumeau de Jared, n'avait pas l'air choqué. Au contraire. Il devait penser aux milliers de lapins et de hérissons qu'il allait pouvoir élever sans que sa mère y trouve à redire !

— Tu viens, Jared ? lança-t-il à son frère, perdu dans ses pensées au milieu de la grande pelouse.

Jared le rejoignit devant la porte d'entrée grise, très abîmée par le temps. Elle n'était plus recouverte que par quelques traces de peinture vaguement crème. Dessus, en guise de heurtoir, était fixée une tête de bélier, qui tenait dans sa gueule un lourd arceau de fer.

Mme Grace introduisit une clef dentelée dans la serrure. Elle fit coulisser le pêne et donna un bon coup d'épaule. La porte s'ouvrit, dévoilant un couloir sombre. Son unique fenêtre donnait sur l'escalier. Peinte à la façon d'un vitrail, elle projetait un halo rouge sinistre.

— C'est exactement comme dans mes souvenirs ! commenta Mme Grace, ravie.

— En plus miteux, non ? demanda Mallory.

Pour toute réponse, Mme Grace se contenta de soupirer.

Le couloir conduisait à une salle à manger qui ne contenait, pour seul mobilier, qu'une

immense table en bois. Dessus, les traces de verres avaient commencé de disparaître. Un nuage de poussière s'éleva quand Mme Grace eut l'audace d'y poser sa valise.

Le plafond en plâtre était fissuré par endroits. Au milieu pendouillait un chandelier. Il ne tenait qu'à des fils électriques usés.

— Heureusement que votre grand-tante Lucinda nous a proposé ce refuge ! s'écria Mme Grace. Sans elle, je ne sais pas où nous aurions pu aller. Nous devons lui être reconnaissants.

Un lourd silence accueillit cette belle déclaration.

Malgré ses efforts, Jared ne se sentait pas reconnaissant. Loin de là. D'une façon générale, il n'était pas d'humeur à être reconnaissant. Reconnaisant de quoi, d'ailleurs ? Depuis que leur père était parti, sa vie allait de travers.

À l'école, il s'était battu – il en gardait un souvenir : un gros bleu au-dessous de l'œil gauche. Mais cette maison... cette maison... c'était encore pire que le reste !

– Et si vous rentriez les affaires qui sont dans la voiture ? suggéra Mme Grace.

Simon et Mallory obéirent. Jared les suivit en traînant les pieds. Sa mère le retint :

– Jared...

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Mme Grace attendit que Simon et Mallory aient disparu dans l'entrée pour continuer :

– Nous avons une occasion rêvée de prendre un nouveau départ. Chacun de nous. D'accord ?

Jared acquiesça, la mine renfrognée. Il n'avait pas besoin que sa mère précise sa pensée : grâce au déménagement, il avait évité de justesse l'exclusion de son école. Encore une

raison, soi-disant, d'être « reconnaissant ». Mais, décidément, non, il ne l'était pas.



— Vous savez quoi ? dit Mallory aux garçons en sortant deux valises du coffre. Il paraît qu'elle se laisse mourir de faim.

— Qui ça, Tante Lucinda ? demanda Simon.

— Bof, c'est juste une vieille toquée, lâcha Jared.

Mallory approuva :

— J'ai entendu maman parler d'elle au téléphone. Elle expliquait à Tonton Terrence que Lucy ne mangeait pas la nourriture qu'on lui donnait à l'asile. Il paraît qu'elle préfère celle que lui apportent des « petits hommes ». Elle a dit aux docteurs qu'il n'y avait rien de meilleur !